

Richter, Václav

## Les "basiliques" grand-moraves

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická.* 1965, vol. 14, iss. E10, pp. [209]-229

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109433>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

VÁCLAV RICHTER

## LES „BASILIQUES“ GRAND-MORAVES

Parmi les dix-sept édifices ecclésiastiques,<sup>1</sup> datant du 9<sup>e</sup> siècle, que l'on a réussi à découvrir en Moravie, un place de choix revient à deux „basiliques“, c'est-à-dire à l'église No 3 de l'enceinte fortifiée de Mikulčice et à l'ensemble de constructions de Sady (anc<sup>t</sup> Derfle) près de Uherské Hradiště. Les autres sanctuaires découverts représentent des dispositions à une nef,<sup>2</sup> tandis que les deux basiliques en question ont — dit-on — une composition „à trois nefs“.<sup>3</sup> Les descriptions détaillées des deux édifices n'ont pas encore été publiées; mais, les données qui en ont pénétré dans la presse spécialisée, ainsi que certaines opinions publiées à leur sujet, constituent à mon avis une base suffisante pour leur analyse sommaire.

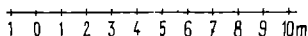
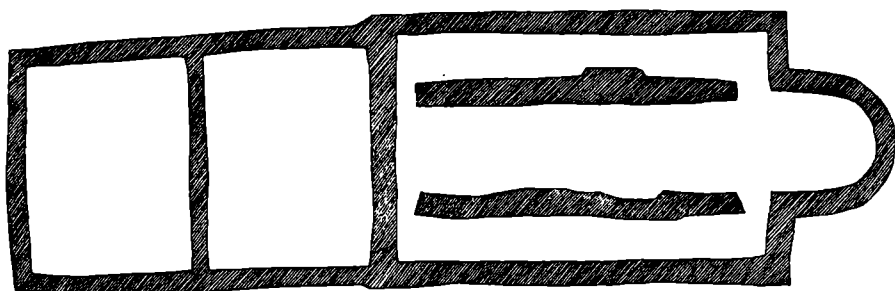


Fig. 1. Mikulčice. „Basilique“.

L'église No 3 de Mikulčice (Fig. 1) a été découverte en 1957.<sup>4</sup> Elle se trouve à l'intérieur des fortifications entourant la soi-disant acropole, et cela à l'ouest du sommet de la colline où l'on a trouvé un peu plus tard les vestiges d'un grand édifice profane. La „basilique“ est située à une distance de 40 mètres du dit édifice. Comme il est habituel pour les monuments grand-moraves, le plan de la „basilique“ apparaît

sous la forme des fosses de fondations, comblées de débris de maçonnerie. Ce n'est qu'à des endroits peu nombreux que l'on voit les restes conservés des murs de fondation authentiques, larges de 0,90 m et faits en grès de carrière liaisonné avec du mortier.<sup>5</sup> L'examen des débris a permis d'établir que, à l'intérieur comme à l'extérieur, les murs étaient crépis et portaient des peintures. Le plan de cette église orientée comporte „trois nefs“ séparées par des fossées de fondation ininterrompues; il y a toutefois d'étroits passages par lesquels „la nef principale“ communique avec les „nefs latérales“. L'un de ces passages se trouve près de l'arc de triomphe, l'autre près du mur occidental. La „nef principale“ est close, dans toute sa largeur, par une abside allongée, à l'intérieur de laquelle on peut inscrire un cercle touchant la face occidentale de l'arc de triomphe. Il n'y a pas de fosse de fondation sous la plate-bande de l'arc de triomphe. Du côté du mur occidental, on avait ajouté à l'église le porche avec l'atrium. La liaison non organique des murs du porche avec ceux de l'église, le fait que le mur du porche coupe des tombes, l'épaisseur et la profondeur différentes des fondations démontrent que le porche représente une annexe ajoutée postérieurement à l'église proprement dite.<sup>6</sup> On a trouvé dans l'église des restes du plancher en mortier et, dans l'atrium, des trous de pieux ayant soutenu une construction en bois (des galeries latérales probablement), démolie par l'incendie. Quant aux dimensions de l'édifice, les données divergent. Pour la longueur intérieure totale, on indique 34 (ou 35) mètres; la longueur (intérieure) de la nef serait de 15,90 m (le plan n'indiquant que<sup>7</sup> 15,00 mètres). La largeur totale intérieure est de 9,00 m (selon J. Pošmurný, elle serait de 10,70 m); la largeur d'une „nef latérale“ de 2,70 m (2,00 m selon J. Cibulka, 2,00 m à peine selon le plan). Pour la „nef principale“, elle a (selon J. Cibulka) la largeur de 4,50 m. L'abside est longue de 4,30 m et large de 5,80 m.

Selon J. Poulík (qui prend l'inventaire des tombes pour point de départ de ses analyses)<sup>7</sup> la construction de la „basilique“ de Mikulčice remonterait à deux périodes consécutives: les „trois nefs“ avec l'abside dateraient, à son avis, de la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle, tandis que le porche aurait été ajouté un peu plus tard, mais avant 863. On a trouvé, en effet, dans l'une des tombes, une pièce de monnaie de l'empereur Michel (856—866). Cette datation me semble placer la construction de la „basilique“ dans une époque trop ancienne. J. Poulík présente d'ailleurs sa chronologie comme suggestion. En la proposant, il est pleinement conscient de son caractère hypothétique et approximatif.<sup>8</sup> Quant à moi, je considère que l'église No 3 de Mikulčice appartient au troisième quart du 9<sup>e</sup> siècle au plus tôt.

Du point de vue de l'histoire de l'art, la „basilique“ de Mikulčice a été étudiée par J. Pošmurný et J. Cibulka. Le premier a procédé à la reconstruction de l'édifice en appliquant à son plan le module de 12 pieds romains et l'a interprété en tant que basilique disposée en croix, avec voûte fermée en coupole au-dessus de la croisée (Fig. 2). Il s'agirait d'un type d'église original, conçu en Byzance (tout comme l'écriture slave) à l'intention de la mission de Constantin et Méthode. Ce type repré-

semblerait le modèle byzantin modifié et simplifié pour les besoins des Moraves. Quant à J. Cibulka, il n'a pas formulé d'opinion sur la partie de l'édifice, qui s'élevait au-dessus du sol. Il n'a notamment pas essayé de répondre à la question si l'édifice

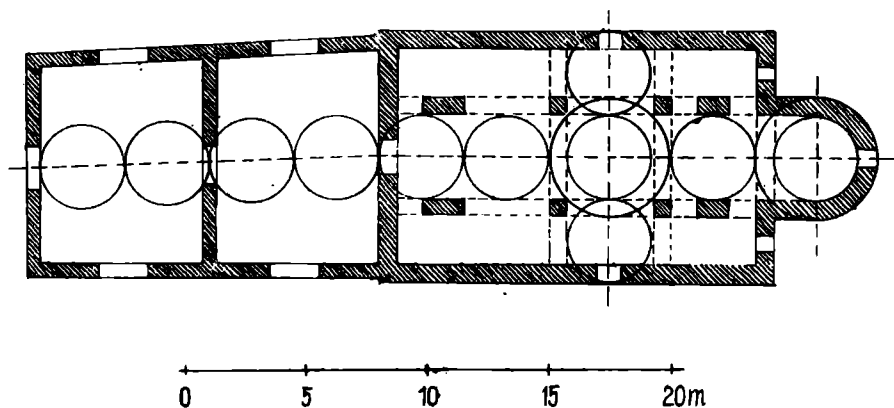


Fig. 2. Mikulčice. „Basilique“ (reconstruction par J. Pošmourný).

était surmonté de voûte ou s'il était couvert de charpente. Il s'est contenté de relever le fait que, entre la „nef principale“ et les „nefs latérales“, il y avait à Mikulčice des cloisons, ce qui l'a amené à rapporter l'église en question au type de „l'église cloisonnée“. Les églises de ce genre se trouvent, en effet, dans les pays balkaniques: à Skripou (Grèce), il y en a une qui date de 873 et, à Messembrie, une autre qui remonte au 10<sup>e</sup> siècle. Selon J. Cibulka, ces monuments démontreraient que „en dehors de la sphère de l'architecture urbaine de Constantinople et de Salonique, la péninsule des Balkans voyait naître à cette époque de monumentales églises cloisonnées à trois nefs,<sup>9</sup> traversées de transept avec une coupole au-dessus du centre de la croisée, ce qui n'est pas concevable pour l'église de Mikulčice.“<sup>10</sup> Prenant en considération l'abside allongée de l'édifice, J. Cibulka met l'église de Mikulčice en relation avec l'architecture bulgare du bas Danube.<sup>11</sup> A son avis, les cloisons séparant les nefs documentent cette orientation, car „l'église à trois nefs de Mikulčice renvoie, à titre de ses cloisons surtout, aux régions de l'Est.“<sup>12</sup> Quant aux absides allongées, elles auraient pénétré en Moravie grâce à l'activité des missionnaires „romans“ venant de Bulgarie dans les années 850—863.

En comparant le plan de fouilles avec la reconstruction de J. Pošmourný, nous nous rendons très vite compte que cette dernière représente une conjecture très ingénieuse, il est vrai, mais souffrant d'un double défaut: celui d'ignorer les faits établis par les archéologues et celui de manquer de logique. Ainsi par exemple l'abside qui, suivant les cotes établies par des mesurages et confirmées par les indications du plan de fouilles, a la forme esquissée sur la figure No 3 et n'a donc rien à voir

avec le module de 12 pieds romains (355,2 cm). Les dimensions établies (longueur de l'abside s'élevant à 4,30 m, longueur de la „nef“ avec le mur occidental à 15,90 m) semblent s'accommoder le mieux avec le pied langobard (43 cm).<sup>13</sup> Cette unité de

mesure est d'ailleurs identifiable également dans la grande rotonde „à deux absides“ à Mikulčice. Selon le pied langobard, les cotes de l'axe longitudinale (qui, seule, peut constituer le point de départ) de notre „basilique“ se présenteraient conformément à la figure No 4.

La figure suivante (No 5) indique les cotes concernant la largeur de la nef.

La largeur intérieure de l'église serait donc de 9,46 m et sa largeur extérieure de 11,18 m. L'interprétation des données relatives à la largeur de l'église présente certaines difficultés: ces données manquent, en effet, de précision et de régularité. Il est très difficile de décider si leur caractère est déterminé par le manque de régularité et de précision dans le plan de l'édifice originaire, ou s'il faut les attribuer plutôt au mauvais état des vestiges conservés. Suivant les plans, la largeur totale de l'église serait faiblement inférieure à 11 mètres: elle ne représente donc peut-être pas 26 pieds, mais seulement 25? Il paraît en outre, que les deux „nefs latérales“ n'ont pas les mêmes dimensions. J'estime néanmoins, qu'il n'est pas possible de donner une explication à tout manque de précision, relevé dans les restes du monument. Si l'on y prétendait, on pourrait arriver à des hypothèses bien compliquées et fort

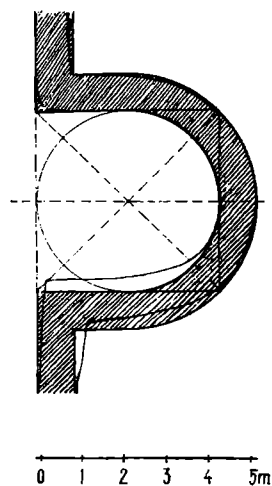


Fig. 3. Mikulčice. „Basilique“ (construction de l'abside selon V. Richter).

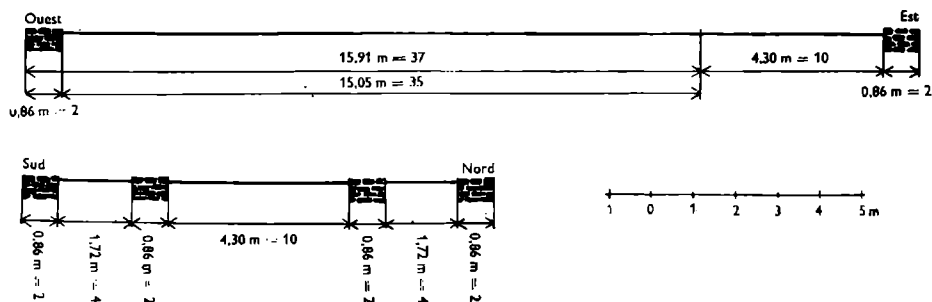


Fig. 4-5. Mikulčice. „Basilique“. Dimensions comparées avec le pied langobard (longueur et largeur).

ingénieuses peut-être, mais qui auraient nécessairement un caractère académique. En effet, le caractère fragmentaire et secondaire des vestiges est à même d'entraîner à lui seul une certaine approximation des données archéologiques.

L'application du pied langobard à l'église No 3 de Mikulčice peut en tout cas être considérée comme un renseignement d'importance pour la détermination de la genèse de l'édifice.

J. Cibulka s'occupe en outre à démontrer qu'il existe une liaison directe et exclusive entre les absides allongées moraves (c'est-à-dire celle de l'église découverte à la nécropole de Na valách près de Staré Město) et la chapelle du 4<sup>e</sup> siècle se trouvant au cimetière bas-romain attenant à l'église Hagia Sophia de Sofia en Bulgarie. Il s'agit purement et simplement d'un faux problème, à notre avis. L'idée de chercher le „prototype“ d'une nef rectangulaire du 9<sup>e</sup> siècle est désespérée du point de vue méthodologique. Un schéma donné de l'abside allongée ne constitue point un signe distinctif, car: 1° il n'y a pas que deux variantes des absides allongées; 2° les différents types des absides allongées coexistent, dans une seule église très souvent, dans l'architecture des premiers siècles du christianisme et du haut moyen âge; 3° les édifices avec des absides des types les plus divers se trouvent à l'Occident aussi bien qu'à l'Orient.

Pour les édifices moraves datant du 9<sup>e</sup> siècle, il s'agit aussi des absides de types différents. Pour cette raison et compte tenu du caractère fortuit et fragmentaire du matériel conservé, il est fort douteux de vouloir établir une liaison entre l'église Na valách et un édifice bulgare du 4<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> et, ce qui plus est, vouloir baser sur cette prétendue liaison la théorie de l'origine bulgare de toutes les absides grand-moraves. Une telle hypothèse manque de conviction d'autant plus qu'il s'agit d'une liaison superficielle au point de vue de la forme comme à celui du contenu. Si l'abside de la chapelle de Sofia ressemble, en principe, à l'abside de l'église de Staré Město, sa nef est presque carrée (5,20 m sur 5,60 m) et, probablement, porteuse d'une voûte. Le mur extérieur occidental de la chapelle n'atteint qu'une moitié de l'épaisseur des autres murs. A Sofia, il s'agit d'une memoria basse-romaine. Les memoriae étaient en général des constructions à étage (avec une crypte au rez-de-chaussée et une chapelle à l'étage),<sup>15</sup> tandis qu'à Staré Město nous avons l'affaire à une église „de nécropole“ (c'est-à-dire située au cimetière), dont la fonction était très différente de celle des memoriae. J. Cibulka affirme que le 9<sup>e</sup> siècle a vu se produire en Bulgarie „une renaissance des sanctuaires à une nef“;<sup>16</sup> les exemples qu'il cite pour appuyer sa thèse (églises de château de Madara, celle de Preslav — avec l'abside polygonale à l'extérieure, palais d'Aboba-Plisca) ne sauraient non plus être considérés comme „prototypes“ par rapport à l'édifice de Staré Město. La conclusion que la disposition de Staré Město (Na valách) ne pouvait être venue en Moravie que de Sofia (car elle n'est pas attestée ailleurs) pourrait éventuellement être reconnue comme preuve ex silentio. Mais, étant donné le caractère de l'église de Staré Město, elle apparaît comme résultat d'un raisonnement erroné. A mon avis — et contrairement à J. Cibulka — l'église de Staré Město ne peut nullement être considérée, en défaut des témoignages écrits, comme une preuve de la présence, en Moravie de l'époque, des missionnaires bulgares; tout au contraire, même si des témoignages écrits démont-

raient cette présence, l'origine bulgare de l'église n'en serait pas plus probable. D'autant moins enfin peut-on attribuer à l'influence des „clercs ambulants“ bulgares (que l'on dit être venus en Moravie vers 850) la forme allongée de l'abside de la „basilique“ de Mikulčice.

Au moment de la découverte de l'église No 3 de Mikulčice en 1957, nul ne songeait à avoir des doutes sur son origine. C'est pour cette raison notamment que l'affirmation de J. Cibulka, selon laquelle il fallait rattacher cette église „à trois nefs“ au type de l'église cloisonnée, a attiré une grande attention. Il y a là, en effet, une erreur évidente.<sup>17</sup> En parlant de la genèse de l'église chrétienne,<sup>18</sup> on en évoque d'habitude deux racines: orientale et helléno-romaine. On considère qu'une des caractéristiques les plus importantes de la basilique hellénistique est son plafond plat, l'église oblongue asiatique se faisant remarquer surtout par la présence des voûtes. Or, on construisait les premières voûtes non pas sur des piliers mais sur des murs.<sup>19</sup> Ces principes d'architecture orientale donnèrent naissance, dans les pays du Proche Orient, au type de l'église cloisonnée, très vaguement déterminé du point de vue chronologique (5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle ?). Il est certain néanmoins que ce type d'église pénétra dans différents pays des bords de la Méditerranée. Vers la fin du 8<sup>e</sup> siècle, époque qui marque une nouvelle vague de cette pénétration, prirent naissance les églises que J. Cibulka cite comme prototypes de l'église de Mikulčice (Ste-Sophie de Nicée du 8<sup>e</sup> siècle; Skripou en Grèce de 873; Platsa du 9<sup>e</sup> siècle; Aboba du 9<sup>e</sup> ou du 10<sup>e</sup> siècle; Messembrie du 10<sup>e</sup> siècle). Il s'agit en général d'édifices voûtés à plan compliqué, représentant le type de l'église triple (ecclesia triplex). Il est hors de doute que l'église No 3 de Mikulčice ne peut pas être interprétée en tant que groupe de trois églises juxtaposées. Pour admettre l'affinité de cet édifice avec le type de l'église cloisonnée, il faudrait pouvoir la reconstruire comme surmontée de voûtes, l'église cloisonnée étant un type voûté par excellence. Le plan de la „basilique“ de Mikulčice se prête difficilement à la reconstruction d'une construction à voûtes. Il faut donc conclure qu'elle n'a rien à voir avec les modèles orientaux auxquels son abside allongée semble renvoyer.

A en juger par la version allemande du livre *Soluňští bratři* („Frères de Salonique“),<sup>20</sup> les opinions que J. Cibulka avait formulées à propos de certains édifices grand-moraves<sup>21</sup> (dont l'église „à trois nefs“ qui nous occupe), ont récemment subi des changements considérables. Ayant renoncé enfin aux prétendus liens entre Mikulčice et l'Orient, il rattache à présent la „basilique“ en question aux églises construites aux bords de l'Adriatique aux premiers siècles du christianisme. Laissons de côté le consignatorium de Nesactium<sup>22</sup> dont la disposition n'accuse que des ressemblances incomplètes avec Mikulčice (Fig. 6), pour ne citer que les édifices se trouvant sur la colline de Duel, près du village Bistrica sur Drave en Carinthie (entre les villes Spittal et Villach). Sur la colline, il y avait un château-refuge bas-romain avec la demeure du commandant militaire. Au 5<sup>e</sup> siècle, on construisit au fin sommet de cette élévation une église (Fig. 7) dont la disposition est presque identique à celle de la „basilique“ de Mikulčice.<sup>23</sup> Il paraît que J. Cibulka n'a pas très bien saisi les

traits caractéristiques de la disposition de l'église de Duel, car il la désigne comme „basilique à trois nefs“. <sup>24</sup> En réalité, il s'agit en principe d'une salle („à une nef“) platte de plafond, terminée à l'est dans toute sa largeur par une abside. Des deux

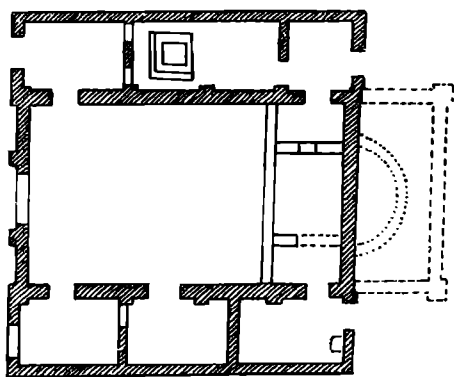


Fig. 6. Nesaactium.

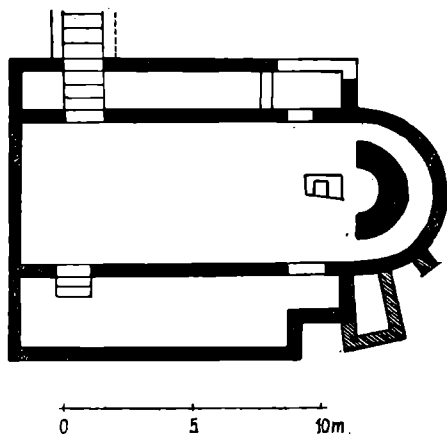


Fig. 7. Duel (Bistrica sur Drave).

côtés de la salle, il y a non pas des nefs latérales, mais d'étroites annexes à plafond plat, communiquant avec la salle à l'aide des passages étroits et bas. D. Frey <sup>25</sup> déjà signala l'existence, au bord de l'Adriatique, de ce type intéressant de l'église vieille-chrétienne. A son avis, ce type présente des différences non seulement par rapport à l'ensemble de Ravenne (est-il plus ancien?), mais aussi vis-à-vis de l'ensemble d'Aquilée, <sup>26</sup> ce dernier représentant le palais de l'empereur Maximien, adapté au 4<sup>e</sup> siècle en halls à trois nefs. Le type de l'église à salle ne s'est point constitué de la façon imaginée par J. Cibulka (on aurait muré, à cause du manque d'expérience technique et pour des raisons de rusticité provinciale, les arcades de la basilique à trois nefs). Il constitue au contraire un type spécifique, nettement distinct de la basilique.

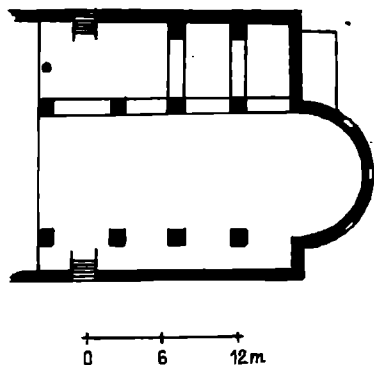


Fig. 8. Vienne, St. Pierre.

Le type de l'église à salle se répandait de l'Adriatique vers le Nord. Il n'est pas exclu que l'église St-Pierre de Vienne (Fig. 8) qui, jadis, se trouvait à l'intérieur d'un camp romain, ait eu dans sa forme primitive une disposition analogue à celle du sanctuaire de la colline de Duel. Le plan de l'église de Vienne, tel que nous le con-



naissons au 17<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant qu'on y ait construit l'église baroque d'aujourd'hui, est en apparence celui d'une église à trois nefs.<sup>27</sup> La „nef principale“ se termine, dans toute sa largeur, par une abside. La „nef latérale“ droite est très étroite, tandis que celle de gauche est assez large (on l'avait postérieurement élargie ou même ajoutée en entier). Il y a lieu de supposer en outre que, postérieurement aussi, on avait percé par des arcades les murs latéraux de la salle. Il s'agit indubitablement d'une église d'origine très ancienne car, au 17<sup>e</sup> siècle, on y accédait en descendant sept ou huit marches. On considère que son édifice, dont les dimensions étaient de 40 m environ sur 18 m, aurait été construit dans la deuxième moitié du 4<sup>e</sup> siècle.

Il ne sera pas inutile de rappeler dans cet ordre d'idées le problème de l'ancien évêché de Regensburg. Il paraît<sup>28</sup> en effet que les attaches existant entre la Rhétie et la métropole ambrosienne de Milan<sup>29</sup> étaient de l'ordre moral plutôt que juridique. Le territoire de la Bavière d'aujourd'hui relevait sans doute de la métropole d'Aquilée. Semble en témoigner le mémoire que les évêchés de l'Istrie et de la Haute Italie, suffragant à la métropole d'Aquilée, avaient adressé en 591 à Mauritius (582—602), empereur romain d'Orient. Ils y signalent à l'attention de l'empereur la décadence d'Aquilée et le fait que l'Eglise de Gaule cherche à étendre sa juridiction sur certains évêchés de l'archidiocèse d'Aquilée, notamment sur *ecclesia Breonensis*, *ecclesia Tiburniensis* et *ecclesia Augustana*. Le mémoire avertit l'empereur que eux, les évêchés méridionaux, finiront aussi par se détacher d'Aquilée, à moins que l'on ne procède à de promptes mesures propres à rétablir l'ordre dans la métropole. Certains témoignages<sup>30</sup> favorisent la thèse que *ecclesia Augustana* ne se rapporte pas à Aguntum de Tyrol mais à Augsbourg; que *ecclesia Tiburniensis* ne représente pas Teurnia de Carinthie (St. Peter im Holz) mais Regensburg (dénommé Tiburnia en 1130).

Quant à *ecclesia Breonensis*, on considère comme acquis qu'elle n'a rien à voir avec Virunum (de Zollfeld) mais qu'elle concerne une autre localité.<sup>31</sup> Laquelle? Une nouvelle interprétation du mémoire de 591 pourrait peut-être apporter une lumière nouvelle au problème de l'histoire de la Moravie.<sup>32</sup>

Le problème de l'ancienne église épiscopale de Regensburg ne cesse de préoccuper les spécialistes qui attachent leur attention à la question de la disposition primitive

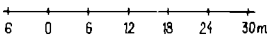
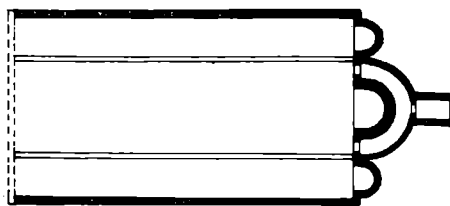


Fig. 9. Regensburg, St. Emmeram.

de l'église St-Emmeram (église St-Georges à l'origine)<sup>33</sup> d'une part et, de l'autre part aux problèmes posés par la datation de cette disposition. Il n'y a pas longtemps, on acceptait généralement la thèse selon laquelle St-Emmeram I (Fig. 9) aurait été une simple basilique à piliers.<sup>34</sup> Cette thèse a toutefois provoqué des réactions critiques. A l'avis des critiques, il s'agissait d'une salle terminée dans toute sa largeur par une

abside et entourée de deux annexes latérales.<sup>35</sup> La date de construction de l'église en question est très incertaine. Plusieurs hypothèses ont été formulées à ce sujet. Les uns la font remonter au 4<sup>e</sup> (ou au 7<sup>e</sup>) siècle,<sup>36</sup> les autres à l'époque de Gaubald (739—761), premier évêque de Regensburg (ordonné par Boniface) et supérieur du monastère St-Emmeram. Gaubald était probablement d'origine anglo-saxonne, donc compatriote de Boniface. Les spécialistes s'efforcent de répondre en même temps à la question si les édifices „bonifaciens“ de l'Allemagne<sup>37</sup> se conforment au type méridional de l'église anglo-saxonne<sup>38</sup>. L'activité de Boniface aurait entraîné l'introduction de ce type d'église dans les régions de l'empire francique d'Orient. Il y a aussi la possibilité que Boniface ait choisi parmi les ressources architectoniques de l'Allemagne méridionale le type d'église qui se rapprochait le plus des traditions de sa patrie. Quant à moi, je considère comme plus acceptable la deuxième éventualité: la théorie des missionnaires transportant à de longues distances des types d'église d'une région à une autre me paraît, en effet, fort douteuse.

L'existence des églises à salle dans l'empire francique d'Orient à l'époque de la mission de Boniface, donc au 8<sup>e</sup> siècle, complique un peu la solution du problème de l'origine de l'église No 3 de Mikulčice: on pourrait en conclure qu'il faut choisir entre l'Adriatique et la Bavière. Le seconde „basilique“ morave (celle de Sady) renvoie toutefois clairement à l'Adriatique.

Du point de vue de la reconstruction de l'église No 3 de Mikulčice, la correspondance avec les constructions chrétiennes de l'ancien Norique signifie que l'abside terminant la salle n'était pas surmontée d'une voûte.<sup>39</sup> Les réflexions tendant à établir comment le type de l'église à salle avait pu pénétrer dans la Moravie du 9<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup> sont de nouveaux consacrées à la solution d'un faux problème. Les connaissances acquises grâce aux fouilles effectuées au Norique démontrent que les anciennes églises chrétiennes n'ont pas été complètement détruites au 6<sup>e</sup> siècle, qu'elle survécurent au contraire à la période critique; plus tard, on s'occupait à les restaurer. Il faut donc supposer une certaine continuité<sup>41</sup> et, à des époques déterminées, une renaissance intentionnelle. Dans ce dernier cas, l'admission d'„éléments d'enchaînement évolutifs“ constitue un grave préjugé méthodologique. Or, le haut moyen âge est justement l'une des principales époques de renaissance en Europe.

Le groupe de constructions de Sady (Fig. 10), près de Uherské Hradiště, a été découvert en 1959, lors des fouilles entreprises à la recherche d'une station romaine.

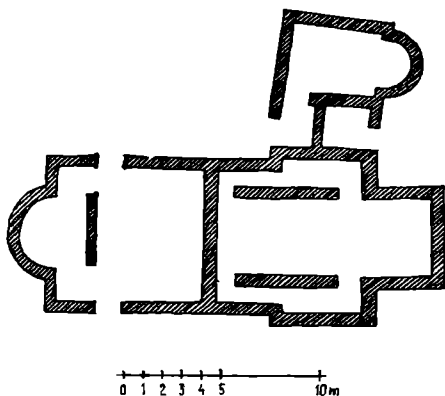


Fig. 10. Sady près de Uherské Hradiště.  
„Famille“ des églises.

Les fouilles organisées ont commencé en 1960. Il s'agit des constructions situées sur un promontoire rocheux au confluent des rivières Morava et Olšava, à une distance de 4 km de Uherské Hradiště. La même distance les sépare de l'enceinte fortifiée grand-morave de Staré Město. On les met en rapport avec un témoignage de 1247, selon lequel Oldřich (fils du duc de Carinthie et favori de Václav I<sup>er</sup>, roi de Bohême), chargé de l'administration de la province de Břeclav, fit don au monastère de Velehrad, d'une chapelle à Popovice, sise sur la montagne près de Kunovice.<sup>42</sup> L'ensemble comprend trois parties: une église „à trois nefs“ à l'est, un „porche“ à l'ouest et une chapelle indépendante au nord.<sup>43</sup> Les édifices avaient été bâtis en grès de carrière, lié avec du mortier de très bonne qualité. Lors de leur construction, on avait utilisé des „spolia“ (tuiles romaines, porphyrite, marbre gris et pourpre). A l'avis de V. Hrubý, chef des fouilles, l'ensemble n'aurait pas été construit en une fois, mais dans trois étapes consécutives. Ainsi la partie orientale — l'église — serait la plus ancienne; la partie occidentale — le porche — appartiendrait à la deuxième étape, tandis que la chapelle serait la plus récente. L'église avait été construite sur un cimetière, dont les tombes sont antérieures à 800.<sup>44</sup> La datation de cette partie de l'ensemble est l'objet des efforts concentrés. V. Hrubý et J. Cibulka en situent la construction vers 825, tandis que J. Poulík l'avance jusqu'à la moitié du 9<sup>e</sup> siècle. Les autres parties de l'ensemble n'ont pas encore été datées de façon satisfaisante. La datation à la base des inventaires de tombes — la seule qui soit possible — sera assez difficile à faire,

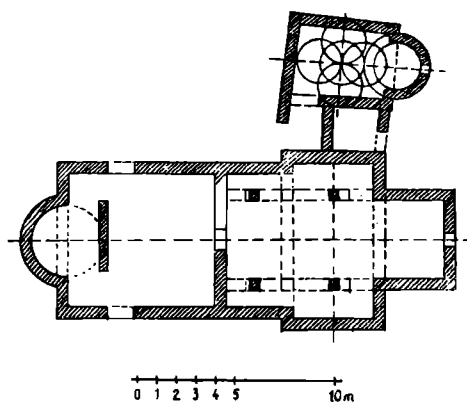


Fig. 11. Sady (reconstruction par J. Pošmourný).

étant donné le problème des monuments éventuels antérieurs à l'ensemble grand-morave et dont nous ne savons rien. En faisaient partie, peut-être, les restes conservés d'un enclos en bois (et, même, en pierre), long de 30 mètres. Notre ensemble se trouve à l'intérieur de cet enclos, mais son orientation est différente. Il en résulte que l'enclos est plus ancien. Il est cependant impossible de conclure quoi que ce soit à ce sujet sans une description des fouilles, détaillée et précise.<sup>45</sup>

L'ensemble de Sady a prêté à des interprétations les plus diverses du point de vue de la forme aussi bien que de celui du contenu. J. Pošmourný (Fig. 11) conçoit le plan de l'église orientale comme croix grecque avec une coupole au-dessus de la croisée;<sup>46</sup> la partie occidentale de l'ensemble est narthex dont l'abside servait soit de baptistère, soit de sépulture. Quant à la chapelle, J. Pošmourný fait sa reconstruction selon le module de 8 pieds romains (2,37 m).<sup>47</sup> J. Cibulka<sup>48</sup> interprétait naguère l'ensemble de Sady comme une disposition avec presbytère, transept et trois nefs<sup>49</sup>,

mais aussi avec chevet à trois pans et des „cloisons“. Cette disposition n'accuserait, à son avis, qu'une affinité secondaire avec le soi-disant mausolée de Galla Placidia à Ravenne, tandis que sa correspondance avec les églises à transept carolingiennes (Reichenau — Mittelzell II, 816; Corvey I, 822—848; plan de St-Gallen) serait beaucoup plus claire. J. Cibulka rapproche l'église occidentale avec abside de l'église No 4 de Mikulčice („l'église-mausolée“). Pour la paroi transversale qui, à l'église occidentale de Sady, sépare l'espace devant l'abside occidentale du reste de l'église, elle confirmerait l'existence des parois irlandaises-écossaises dans les sanctuaires grand-moraves de Modrá, de Mikulčice (église B) et de Pohansko.<sup>50</sup> L'église occidentale représenterait donc un porche. L'hypothèse de V. Hrubý, selon laquelle l'abside occidentale servait de baptistère et que l'ensemble de Sady représente une église épiscopale, est insoutenable à l'avis de J. Cibulka car „si l'on connaît des églises épiscopales avec des sanctuaires placés l'un après l'autre sur l'axe longitudinale (Lavant), leurs absides ne sont jamais placées dans des directions différentes, sans prendre en considération la problématique propre à la question“ (sic!). Pour ce qui est de la chapelle indépendante, il ne s'agit peut-être pas d'une chapelle funéraire. J. Cibulka interprète en somme l'ensemble de Sady comme une composition complexe (presbytère irlandais-écossais + transept + disposition en croix + trois nefs + cloisons + abside + paroi transversale irlandaise-écossaise), une composition grand-morave originale, datant de la première moitié du 9<sup>e</sup> siècle. Cependant, il a modifié sa conception dans la version allemande de son article,<sup>51</sup> où il affirme que c'est la disposition en croix qui constitue le trait de base de l'ensemble de Sady. Cette disposition, altérée d'ailleurs par le caractère longitudinal de l'édifice et par les cloisons, daterait de 825 environ.<sup>52</sup> En chemin vers la Moravie, le prototype idéal représenté par le mausolée de Galla Placidia aurait été déformé et refondu en église à trois nefs et, probablement, platte de plafond. De l'Allemagne carolingienne (Neustadt a. M. 768—769; Reichenau-Mittelzell, St-Gallen, Corvey)<sup>53</sup>, on aurait retenu chemin faisant le schéma extérieur de la disposition en croix que l'on aurait transformé à l'intérieur en église à trois nefs sans croisée. A l'avis de J. Cibulka, une telle façon de procéder est typique pour l'art des nations jeunes qui pratiquent la loi de la sélection en choisissant ce qui leur plaît et ce qui ne dépasse pas leurs possibilités techniques. C'est d'une telle sélection que résulta la réalisation originale et indépendante de l'architecture grand-morave qu'est l'ensemble de Sady.<sup>54</sup> Il s'agit d'une composition homogène qui avait absorbé les éléments de trois sortes: la croix centrale, le caractère longitudinal et les „cloisons“. Elle ne peut dater que du deuxième quart du 9<sup>e</sup> siècle. L'église occidentale représente un porche, car il y avait des entrées. L'abside occidentale servait probablement de baptistère, comme suggère l'exemple de Lavant. La chapelle septentrionale (avec un caveau maçonné et orné de peintures figuratives) n'est pas une sépulture, mais un local destiné au culte et réservé à un cercle restreint de personnes, laïques ou gens d'Eglise. A partir du 4<sup>e</sup> siècle, deux églises avec baptistère signalent souvent le siège de l'évêché; cependant, il s'agissait toujours de deux

églises égales par leur forme et par leurs dimensions. Autre est la situation des églises de Sady, qui présentent des différences si grandes qu'il n'y a pas de raison pour les considérer comme une église cathédrale. Quant à l'origine de l'ensemble de Sady, elle remonte non pas au bas Danube (Bulgarie), mais à l'art carolingien. L'origine de la partie occidentale de l'ensemble et celle de la chapelle sont incertaines.

Il n'y a pas de doute que l'interprétation de J. Pošmourný, aussi bien que celle de J. Cibulka, résulte de l'incompréhension. L'ensemble de Sady, cette „église à trois nefs, disposée en croix“ n'est en réalité qu'une salle chrétienne adriatique, rectangulaire et oblongue, à plafond plat. Ce type d'église est attesté tout d'abord aux bords

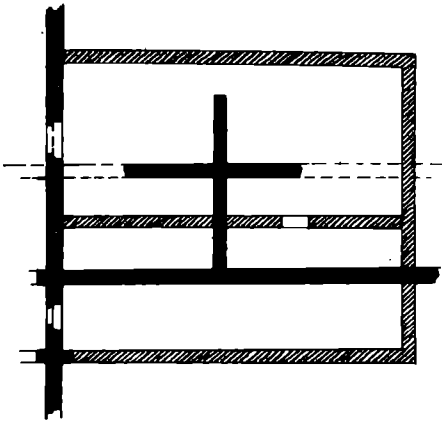


Fig. 12. Parenzo.

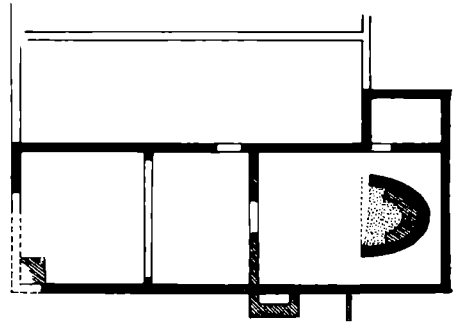


Fig. 13. Aguntum.

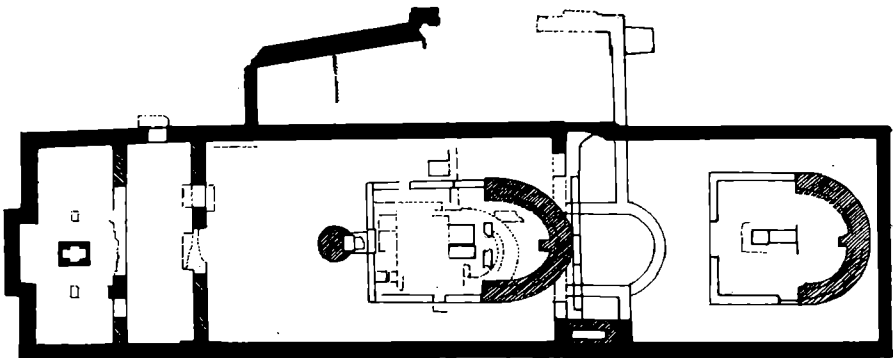


Fig. 14. Lavant (Kirchbichl).

de l'Adriatique à Parenzo (Fig. 12),<sup>55</sup> à Nesactium<sup>56</sup> et à Salona.<sup>57</sup> Il pénétrait vers le Nord et atteignit les rives du Danube. On l'a identifié à Aguntum<sup>58</sup> en Tyrol (Fig. 13) et à Kirchbichl (Fig. 14) près de Lavant (à 7 km de Aguntum);<sup>59</sup> à Grazerkogel = Virunum (église I)<sup>60</sup> et à Hemmaberg (Fig. 15) = Iuenna (église I)<sup>61</sup> en Carinthie;

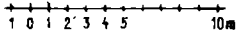
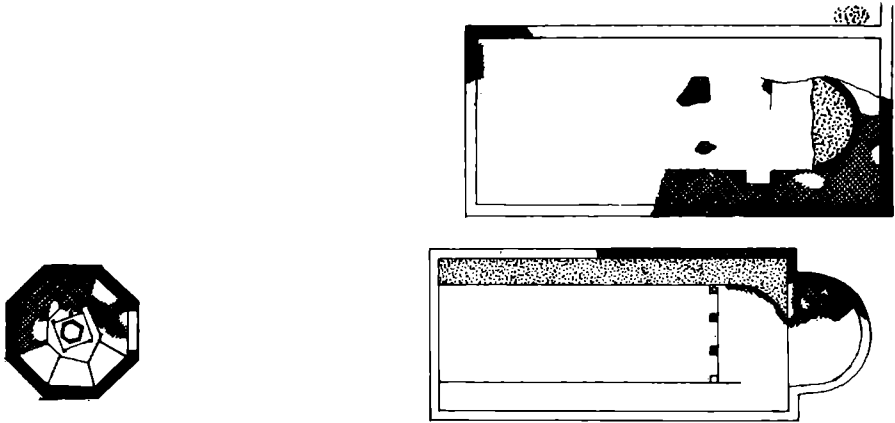


Fig. 15. Hemmaberg (Iuenna).

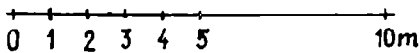
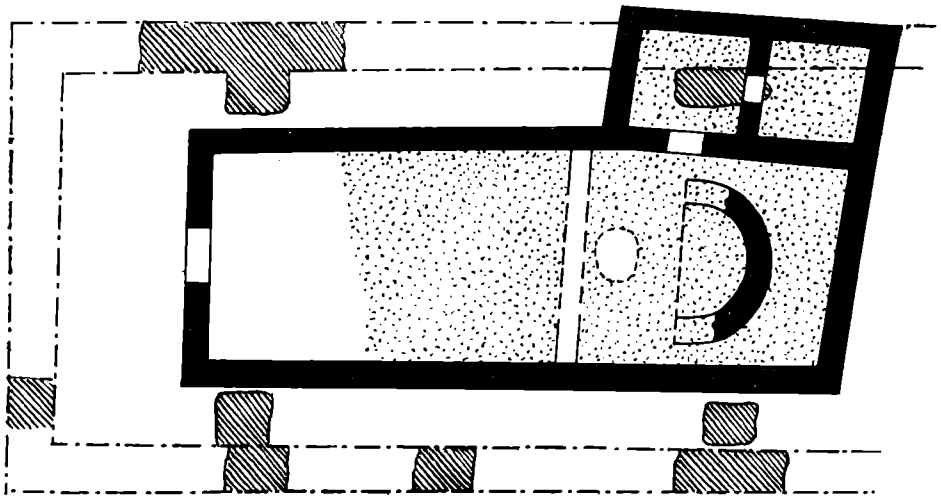


Fig. 16. Lorch. Maria am Anger.

à Lorch (Fig. 16) sur Danube finalement (*Maria am Anger*).<sup>62</sup> A Sady, on avait ajouté à cette salle rectangulaire et oblongue des annexes latérales, et cela de la façon qui ne diffère presque pas de la disposition adoptée dans l'église vieille-chrétienne de Teurnia (*St. Peter im Holz* d'aujourd'hui, fig. 17), situé à 5 km à l'ouest de Spittal sur Drave en Carinthie.<sup>63</sup> La jonction de l'église orientale „à trois nefs“ de Sady avec la partie

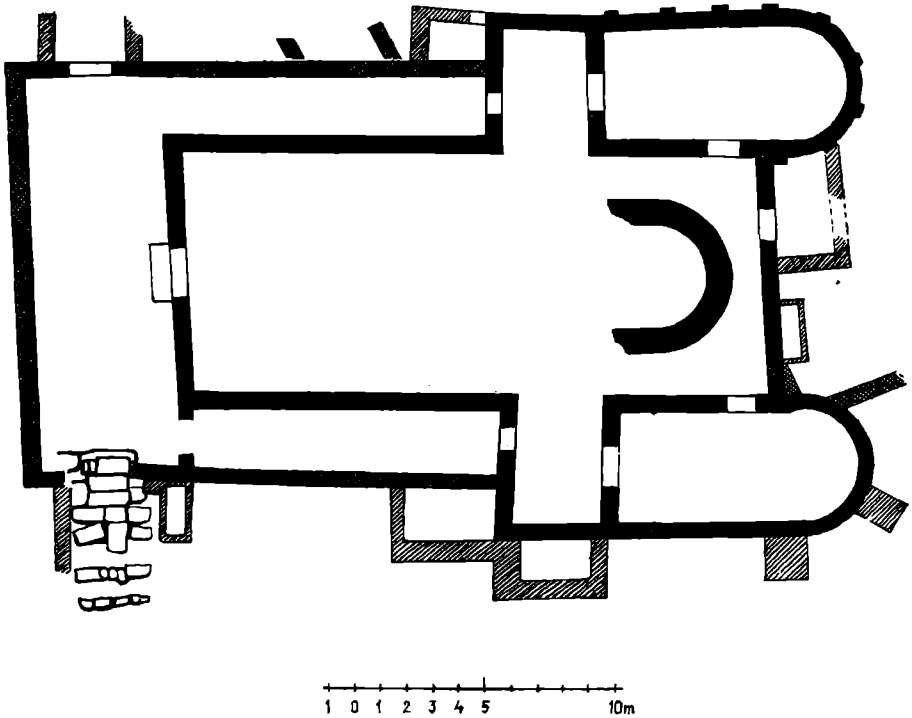


Fig. 17. St. Peter im Holz (Teurnia).

occidentale de l'ensemble („porche“) accuse une ressemblance frappante avec l'église double de Lavant<sup>64</sup> qui, au 7<sup>e</sup> siècle encore, servait au culte et dont le sanctuaire occidental avait, à la différence de Sady, une abside rectangulaire assez plate (Fig.14). Devant cette abside, il y avait une piscine cruciforme (analogue à celle que l'on vient de découvrir à l'église St-Georges de Prague).<sup>65</sup> L'analogie avec l'église de Lavant nous fait supposer l'existence d'un baptistère près de l'abside occidentale de Sady, non pas avec une piscine, certes, mais avec une auge en bois. Le baptistère était pourvu de deux passages (entrée et sortie) tout comme dans l'église du 9<sup>e</sup> siècle, découverte récemment à Zalavár-Récéskut.<sup>66</sup> Si l'on admet l'existence, dans la partie occidentale de l'ensemble de Sady, d'un baptistère, il faut considérer le soi-disant „porche“ comme *consignatorium* et *catechumeneum*.

Les principales cotes de l'église orientale de Sady sont, à ce qu'il paraît, des multiples du pied romain (0,2957 m, c'est-à-dire 0,30 m); les dimensions de la salle sont de 4,20 m sur 11,40 m = 14 pieds sur 38 pieds; l'épaisseur des murs est de 0,60 m = 2 pieds; la largeur totale des „trois nefs“ fait 6,90 m = 23 pieds, etc. L'apparition du pied romain à Sady est un fait remarquable, car cette unité de mesure n'est applicable à aucun autre édifice grand-morave connu.

E. Lehmann et, plus tard, J. Cibulka ont remarqué que les églises doubles, accompagnées le cas échéant de baptistère, constituent une des caractéristiques des sièges épiscopaux des premiers siècles chrétiens. On en trouve qui sont situées parallèlement (Aquilée, Nesactium, Hemmaberg), perpendiculairement (Parenzo) ou dans l'axe longitudinale (Lavant). Les baptistères aussi sont souvent situés dans l'axe de l'église principale (Parenzo, Aquilée). A l'époque carolingienne, les églises épiscopales doubles commencent à disparaître. Pour ce qui est des baptistères indépendants, accompagnée le cas échéant de *consignatorium* et de *catechumeneum*, on suppose que l'on en construisait en Bavière encore à l'époque de la création, par Boniface, de l'organisation ecclésiastique.<sup>67</sup> Ajoutons encore que le haut moyen-âge conçut un nouveau type de l'ensemble d'édifices ecclésiastiques, comprenant un dôme, un baptistère, un oratoire d'évêque et, éventuellement, un couvent de femmes (à cause du besoin de la main-d'oeuvre féminine). Les oratoires d'évêque particuliers, consacrés souvent à St-Etienne, se destinaient aux prières collectives de l'évêque, de l'archidiacre et des membres du chapitre.<sup>68</sup> L'ensemble d'édifices à Zadar (dôme + baptistère + St-Donat) représente un beau exemple de ce type de construction ecclésiastique.<sup>69</sup>

Il faut donc considérer l'ensemble de Sady en tant que siège épiscopal. J. Cibulka rejette cette hypothèse<sup>70</sup> en se prévalant d'un seul argument consistant dans l'affirmation que les églises épiscopales doubles auraient toujours été composées de membres identiques de forme et de dimensions. L'ensemble de Sady, comportant deux églises de type différent, ne pourrait donc pas être interprété comme une église épiscopale. Nous estimons que cet argument est complètement faux. Il suffit d'un coup d'oeil superficiel jeté sur les plans des dispositions de Nesactium, de Parenzo, de Hemmaberg, de Grazerkogel, etc. pour constater que l'affirmation de J. Cibulka est contraire à la réalité, qu'elle est tout bonnement inventée.

L'ensemble de Sady présente, bien-entendu, d'autres problèmes encore, telle par exemple la question, si la chapelle septentrionale avec abside est une chapelle funéraire ou un oratoire d'évêque. Il y a ensuite toute une série de problèmes plus importants, que l'on pourrait grouper autour de trois questions de base: celle de la datation de l'ensemble, celle de l'histoire de l'endroit et celle de l'histoire de l'évêché (ou archévêché) morave.

La datation de l'ensemble de Sady pose de très graves problèmes, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus. Pour l'aborder, il faut attendre la publication des descriptions de fouilles. Dès maintenant, cependant, on peut déclarer que la tâche sera dure: on a découvert sur place de riches tombes remontant à l'époque de Samo















